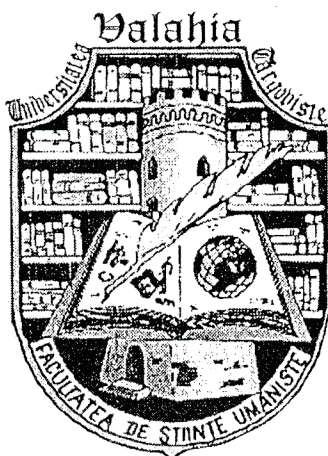


Le Ministère d'Education et de la Recherche
L'Université „Valahia“ Târgoviște
Faculté de Sciences Humaines

ANNALES
D'UNIVERSITÉ „VALAHIA“
TARGOVISTE



SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

Tome VI-VII

Târgoviște
2004/2005

Collège de Rédaction

Rédacteur en chef:

Prof. univ. dr. Marin Cârciumaru

Rédacteurs responsables:

Prof. univ. dr. Mircea D. Matei

Prof. univ. dr. Ion Stanciu

Prof. univ. dr. Ion Calafeteanu

Prof. univ. dr. Constantin Preda

Lect. univ. dr. Dragomir Popovici

Secrétaires de rédaction:

Lect. dr. Mircea Anghelinu

Lect. drd. Denis Căprăroiu

Lect. drd. Monica Mărgărit

Lect. drd. Iulian Oncescu

Lect. drd. Marian Cosac

Conseil de rédaction:

- Prof. Marcel Otte - Université de Liège

- Dr. Vasile Chirica - Institutul de Arheologie Iasi

- Prof. dr. Ilie Borzic - Institute of Archaeology of the Academy of Sciences Republica Moldova

- Prof. Jean-Philippe Rigaud - Université de Bordeaux I

- Prof. Arpad Ringer - University of Miskolc

- Dr. Alexandru Suceveanu - Institutul de Arheologie "Vasile Pârvan" Bucuresti

- Dr. Marie-Hélène Moncel - L'Institut de Paléontologie Humaine Paris

- Conf. dr. Alexandru Florin Platon - Universitatea "Al.I. Cuza" Iasi

- Conf. dr. Sabin Adrian Luca - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

- Conf. dr. Karl Zeno Pinter - Universitatea "Lucian Blaga" Sibiu

Technorédacteur:

Florin Nițulescu

CUPRINS

Marin Cărciumaru, Marian Cosac, Elena Cristina Nițu - LES DATATIONS C-14 ET LA SUCCESSION CULTURELLE DU PALÉOLITHIQUE, ÉPIPALÉOLITHIQUE ET MÉSOLITHIQUE DE LA ROUMANIE / 7

Marian Cosac - L'APPARITION DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR AU CENTRE ET À L'EST DE L'EUROPE – LES HYPOTHÈSES ACTUELLES / 45

Loredana Niță - TECHNOLOGICAL AND FUNCTIONAL OBSERVATIONS REGARDING BACKED IMPLEMENTS FROM POIANA CIREȘULUI, PIATRA-NEAMȚ / 53

Monica Mărgărit - THE ORIGIN AND SIGNIFICANCE OF PALEOLITHIC ART CONTROVERSIES AROUND SEVERAL HYPOTHESES / 61

Daniela Iamandi - SOME OBSERVATIONS CONCERNING THE RESTORING OF A LARGE HERBIVORE SCAPULA (*BOS/BISON?*) DISCOVERED IN THE EPIGRAVETTIAN II LAYER FROM POIANA CIREȘULUI, PIATRA NEAMȚ / 67

Denis Căprăroiu - ASPECTS CONCERNING THE ADOPTION INSTITUTION, FROM THE PRIMITIVE SOCIETIES TO THE MIDDLE AGES / 71

Ștefan Șchiopu - THE PROBLEM OF THE ROMANIAN MEDIEVAL TOWN'S GENESIS IN HISTORIAN P. P. PANAITESCU'S CONCEPTIONS / 77

Mircea D. Matei, Denis Căprăroiu - QUELQUES ASPECTS CONCERNANT LA CULTURE MATERIELLE ET SPIRITUELLE DE LA VALACHIE ET DE LA MOLDAVIE, DANS LA SECONDE MOITIE DU XIV-e SIECLE / 81

Maria Georgescu - LA PERSONNALITE DE MICHEL LE BRAVE ILLUSTRÉE DANS LA PEINTURE MURALE / 87

Maria Georgescu - THE INTERNATIONAL DIMENSION OF THE ROMANIANS' ANTI-OTTOMAN FIGHT BETWEEN THE 15TH AND THE 18TH CENTURY / 91

Iulian Petrescu - LES RELATIONS DU MÉTROPOLITEN VENIAMIN COSTACHI AVEC LE PRINCE RÉGNANT DE LA MOLDAVIE, MIHAIL STURDZA / 107

Vasile Adrian Costin - THE ORTHODOX CHURCH AND THE YIELDING OF BASARABIA AND BUCOVINA / 111

Costin Nicolae - L'ÉGLISE ORTHODOXE DE MARAMUREȘ / 119

Ciprian Șarpe - INTERNAL AND INTERNATIONAL CONDITIONS FOR THE ESTABLISHING OF THE ROMANIAN PATRIARCHATE / 125

Iulian Oncescu - LA FRANCE ET LA QUESTION DU "PRINCE ÉTRANGER" AU TRÔNE DE LA ROUMANIE (1866) / 131

Ovidiu Băscăanu - L'INDUSTRIE ROUMAINE ENTRE LA CRÉATION DE L'ÉTAT NATIONAL ET LA GUERRE D'INDÉPENDANCE (1860-1878) – ORIENTATIONS ET CONCEPTIONS / 149

Iulian Oncescu - LA REOUVERTURE DE LA CRISE ORIENTALE. LA POSITION DE LA PRÉPARATION DIPLOMATIQUE DE LA ROUMANIE POUR LA PROCLAMATION DE L'INDÉPENDANCE (1875-1877) / 153

Laura Oncescu - INTERFERENCES CULTURELLES ROUMANO-ITALIENNES AU XIX-ÈME SIECLE / 159

Oana Gabriela Laculiceanu - MIHAEL STURDZA - ROMANIAN DIPLOMAT IN COPENHAGEN / 169

Radu Bogdan - UN COURT HISTORIQUE DES SERVICES D'EMERGENCE ET LES PRINCIPAUX CAS DE PROTECTION CIVILE AUXQUELS S'EST CONFRONTE LE DEPARTEMENT DE DAMBOVITA, DANS LA PERIODE 1830 - 1916 / 173

Alexandrina Andronescu - LA VIE SOCIALE DES FRANÇAIS AU XX-ÈME SIÈCLE - LA DÉLIQUANCE JUVÉNILE / 181

Alexandrina Andronescu, Felicia Mihaela Iacob - UNE INSTITUTION CULTURELLE, LA MAISON DE CULTURE / 187

Radu Bogdan - L'INSTITUTION DES SERVICES DE PROTECTION DE LA POPULATION CIVILE DANS LE DEPARTEMENT DE DAMBOVITA, DANS LA PERIODE D'ENTRE LES DEUX GUERRES / 191

Daniel Hrenciuc - AN EPISODE FROM THE ROMANIAN-POLISH RELATIONSHIPS BETWEEN THE TWO WORLD WARS: THE ROMANIAN ARMY CONTRIBUTION TO SETTING POCUTIA FREE / 203

Liviu Al. Stan - THE CONSTITUTION OF 1923 AND THE RÉGIME OF RELIGIOUS DENOMINATIONS A NEW HISTORICAL ASSESSEMENT / 207

Silviu Miloiu - COMMUNIZATION AND FINLANDIZATION: THE STATUS OF ROMANIA AND FINLAND IN THE AFTERMATH OF WORLD WAR II. A COMPARATIVE STUDY / 215

Emanuel Ploceanu - TOWARD THE FUTURE: UNITED STATES AND SOVIET UNION GEOPOLITICAL CONSIDERATIONS AT THE END OF WORLD WAR TWO (1944-1945) / 229

COMPTE-RENDUS

Silviu Miloiu - DANIEL HRENCIUC, *ROMÂNIA ȘI POLONIA, 1918-1931. RELAȚII POLITICE, DIPLOMATICE ȘI MILITARE* [ROMANIA AND POLAND - 1918-1931. POLITICAL, DIPLOMATIC AND MILITARY RELATIONS] / 235

Iulian Oncescu - SILVIU MILOIU, *ROMÂNIA ȘI ȚĂRILE BALTICE ÎN PERIOADA INTERBELICĂ* (EDITURA CETATEA DE SCAUN, TÂRGOVIȘTE, 2003) / 237

Ana Dobjanschi - LE MUSÉE LAPIDAIRE DE TIRGOVIȘTE - SCULPTURES DES XV^e-XIX^e SIÈCLES / 238

LA PERSONNALITE DE MICHEL LE BRAVE ILLUSTRÉE DANS LA PEINTURE MURALE

Maria Georgescu*

Le voïvode valaque Mihai Viteazul, (Michel le Brave), (1593-1601), a fait l'objet de nombreuses représentations iconographiques, qui ont beaucoup circulé, ce qui s'explique par le caractère exceptionnel des événements que ce grand prince a créés.

La littérature historique médiévale des Principautés Roumaines fait une évocation abstraite des différentes personnalités, qui d'ailleurs correspond à leur représentation conventionnelle dans la peinture murale de l'époque, représentation qui ne visait pas tellement l'identité de l'individu, que sa double mission, politique et religieuse, dont il était chargé: maître du pays et intercesseur de son peuple auprès de Dieu, (Pippidi 1987: 9).

C'est au temps de Michel le Brave que les différentes représentations artistiques aussi bien que les sources documentaires commencent à laisser entrevoir un intérêt pour l'individualité du personnage. Il s'agit donc bien de l'esprit novateur de l'époque, dont on a à juste raison souligné la modernité, mais aussi, dans le cas précis de Michel le Brave, de l'extraordinaire effet qu'il faisait sur les autres, (*Ibidem* : 10)

Par exemple, les commissaires dépêchés en 1598 à la cour de Tîrgoviște par l'empereur de l'Autriche témoignent avoir rencontré le voïvode: "un homme grand, aux cheveux et à la barbe noirs, le teint également sombre et l'expression sévère." Pour ce qui est du caractère, ils ajoutent: «Le voïvode est un homme calculé et brave.» (*Călători...* 1972: 103). Selon une autre description, de 1599, il était «bronzé, le visage noir, grand et sec, les yeux sombres, enfoncés dans les orbites, vous dévisageant avec vigilance, silencieux et pensif.» (Pippidi, *loc. cit.*). Il y a là certains traits essentiels de la physionomie du voïvode, mais aussi quelque chose de sa psychologie.

Parmi les nombreux portraits de Michel le Brave, nous avons choisi de présenter en ce qui suit sa représentation dans la peinture murale - notamment dans quelques tableaux votifs, spécifiques de l'art roumain médiéval.

Chronologiquement, le premier est celui conservé à Bucarest, dans l'église Mihai-Vodă, (Michel-Voïvode), du nom-même de son fondateur, qui fut bâtie en 1589-1592. Malheureusement, ce portrait a été complètement refait lors d'une reconstitution fantaisiste due au peintre Constantin Lecca, (1807-1887). Un autre portrait de Michel le Brave se trouve dans l'église Sainte-Parascève de Tîrgoviște, (fondation du voïvode Pătrașcu le Bon, datant de 1473-1481, refaite en 1704 par Constantin Brâncoveanu, puis de nouveau rénovée vers la moitié du XVIIIe siècle); dans le tableau votif de cette église, datant de 1879, Michel le Brave est représenté en costume de fantassin, comme dans les lithographies de Papasoglu, (*Ibidem* : 17; Stoicescu 1970: 537).

Il y a cependant quelques portraits significatifs du point de vue historique, mais sur ceux-ci nous ne disposons que d'informations indirectes. Pendant son très bref règne sur la Transylvanie, Michel le Brave y a initié la construction de quelques églises et a fait des dons importants à quelques autres.

Les églises de Alba Iulia et de Făgăraș ont été détruites; à l'église Saint-Nicolas de Brasov, la peinture d'origine, due vraisemblablement au peintre Nicolas de Crète, rénovée en 1694 par le peintre Radu, a complètement disparu. La seule image du voïvode qui subsiste dans une église de Transylvanie est celle conservée dans sa fondation de Oena Sibiului, telle qu'elle a été refaite en 1723.

Parmi les plus intéressants portraits de Michel le Brave, il faut signaler celui de l'église de Căluu. Il est placé sur le pillier sud du naos, date de 1594 et fut exécuté par le peintre grec Mina, (les repeints sont du XIXe siècle).

L'ensemble mural de Căluu retient l'attention par l'importance accordée au tableau votif dans une fondation nobiliaire. Les fondateurs - membres de la famille Buzescu - sont représentés dans une composition imposante du pronaos: sur le mur ouest on reconnaît Stana, Radu, Preda et Stroe, et sur le mur nord, Cătălina et Sima; ils sont tous tournés vers le symbole votif, (la maquette de l'église), soutenu par Radu et Preda. Les membres de la famille de Michel le Brave - Nicolae Pătrașcu, la princesse Stanca, Preda le maréchal de Greci et Florica - sont figurés sur le mur sud et ne regardent pas dans la même direction, mais vers l'autel.

* Universitatea „Valahia” din Târgoviște, Facultatea de Științe Umaniste, Catedra de Istorie, str. Lt. Stancu Ion, nr. 34 - 36, Târgoviște, 130105, Dâmbovița.

Pour leur rendre hommage, les fondateurs ont fait placer dans le naos les portraits de Michel le Brave et de son frère Petru Cercel, qui régna lui aussi entre 1573 – 1575, (Drăghiceanu 1911: 123-124 ; Ștefănescu 1932: 79; Lăzărescu 1970: 327-349; Dumitrescu 1978: 66; Drăguț 1982: 250).

Les attitudes solennelles aussi bien que la richesse des costumes font du tableau votif de Căluu une véritable attestation d'autorité politique, qui souligne le rôle et la position sociale de la famille des boyards Buzescu.

Le voïvode couronné, (couronne ouverte à cinq fleurons), est représenté debout; son visage plein est encadré de cheveux longs et d'une barbe courte et ronde; dans ses mains il tient une croix, (qui, d'après certaines sources, n'existait pas sur la fresque de 1594, étant probablement un rajout des restaurateurs de 1847), et un mouchoir de cérémonie. La croix, *stavros*, se range parmi les *regalia bizantinae*, tandis que le mouchoir correspond aux *akakia* des basileus, (Pippidi 1987: 18).

La représentation de Michel le Brave dans le registre consacré à la *Déisis*, (le visage tourné vers la *Déisis*), et aux saints militaires, aux côtés desquels le voïvode et son frère, Petru Cercel, sont placés traduit l'intention d'illustrer, voire de dater la prière du voïvode¹ (Dumitrescu 1978: 64-65).

Un ange avec sa lance, symbole de l'investiture divine, soutient dans son vol les couronnes des deux voïvodes; ce symbole est renforcé dans le cas de Petru Cercel par la présence de la *Main qui bénit*, (accompagnée de l'inscription en vieux slave, *Ruka Gdia -la Main du Seigneur*), expression de la même théorie politique du droit divin, (Pippidi, *loc. cit.*)

Agrafé autour du cou, le long caftan en velours, doublé de soie orientale, est décoré de nuages *tchi* et laisse entrevoir la tunique de brocart jaune, serrée à la taille. Sur des photos plus anciennes de ce portrait on peut encore reconnaître les motifs italiens qui ornaient la tunique, mais à présent ils ne sont plus décelables que par le contour. La tunique correspond au *kavvadiou*, qui, dès le IV^e siècle, faisait partie du costume d'apparat des hauts dignitaires byzantins, (Nicolescu 1970: 244; Pippidi 1987: 18; Grigoriadou 1975: 48-49).

Petru Cercel, figuré sur le pilier nord, est lui aussi en costume d'apparat ; il porte aussi sa boucle d'oreille, qui lui a valu le surnom, (cercel = boucle d'oreille).

Un autre portrait de Michel le Brave est celui du tableau votif de l'église voïvodale de Tîrgoviște, édifiée pendant le règne de Petru Cercel, avec des fresques entièrement refaites en 1698 par l'équipe de peintres, (Constantine, Ioan, Ioachim et Stan), du voïvode Constantin Brâncoveanu, où l'on peut remarquer aussi des repeints partiels du XIX^e siècle. Pour avoir fait repeindre l'église, Constantin Brâncoveanu est considéré comme son second fondateur.

C'est pourquoi, le tableau votif, placé sur le mur ouest du pronaos, représente, à droite Petru Cercel et, à gauche, Constantin Brâncoveanu, chacun s'inscrivant dans une lignée de grands princes et fondateurs, certains d'entre eux figurés dans ce tableau et constituant une véritable galerie de voïvodes valaques; celle-ci se range parmi les plus intéressantes de la peinture murale valaque, son prototype de la cathédrale de Curtea de Argeș, (datant du XVI^e siècle), a malheureusement été détaché - de son endroit d'origine, (les fragments qui subsistent se trouvent à présent à Bucarest, au Musée d'Histoire de la Roumanie et au Musée National d'Art de Roumanie).

Si la signification du prototype de Curtea de Argeș était purement dynastique, le modèle de Tîrgoviște allie l'évocation de la mission fondatrice des personnages représentés avec leur intégration dans une généalogie. Ainsi, Constantin Brâncoveanu est placé dans la lignée de Neagoe Basarab, (dans une chronologie correcte il aurait dû être précédé par un Cantacuzène), car c'est à Neagoe Basarab que l'on doit la fondation de la métropole de Tîrgoviște; de Matei Basarab, figuré lui aussi dans cette «généalogie», car c'est à lui que l'on doit la rénovation du palais de Tîrgoviște, de l'église métropolitaine, de nombreuses autres églises aussi bien que la commande d'un somptueux monument funéraire. De l'autre côté, Petru Cercel est suivi par son frère Michel le Brave, par Radu Șerban, Constantin Șerban, Șerban Cantacuzino et Mihnea III, (des inscriptions en roumain, en caractères cyrilliques placées au dessus de leurs têtes ont permis l'identification de tous les personnages). Il est important de comprendre que tous ces princes sont évoqués aux côtés des fondateurs, parce que, à leur tour, pendant leur règne, ils ont fondé ou fait rénover des églises.

Bien que réalisé à la fin du XVII^e siècle, le portrait de Michel le Brave a une valeur documentaire particulière. Le voïvode, debout, porte une couronne ouverte à cinq fleurons; il a le visage plein, les cheveux coupés et une barbe ronde; dans la main droite il tient une croix, symbole du pouvoir, mais aussi de la piété. Il est richement vêtu, à la mode du XVII^e siècle, son caftan de soie orientale, doublé d'hermine, a un large col rabattu, toujours en fourrure. Il faut se rappeler qu'à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle et au début du XVII^e, les velours de Gênes furent peu à peu remplacés par les tissus de soie venant d'Asie Mineure. Le manteau est agrafé par-devant; la tunique longue a des liserés décoratifs brodés à l'ourlet, aux manches et autour du cou; par dessus la tunique, le voïvode porte un *anteri* de soie vert foncé, décoré de fleurs dorées; l'*anteri* a un petit col droit, des manches longues, il est boutonné par-devant, serré à la taille et ceint avec une

large écharpe de soie, dans laquelle on voit un mouchoir de cérémonie brodé de fil d'or. Les souliers, portés habituellement par les nobles au XVIIe siècle, sont jaunes.

Pour conclure, il faut dire que dans la réalisation du tableau votif de l'église voïvodale de Tîrgoviște, chez les peintres travaillant sous la direction de Constantinos on peut remarquer un souci de fidélité dans le rendu des vêtements, mais qui est beaucoup moins évident dans le rendu des physionomies, plus stéréotypes de ce fait, (les voïvodes se ressemblent plus ou moins, ils ont tous les cheveux coupés, le même type de barbe, à l'exception de Petru Cercel et de Neagoe Basarab, qui portent des perruques).

Comme nous l'avons déjà dit au début, en Transylvanie, il subsiste un seul portrait de Michel le Brave, celui du tableau votif de sa fondation, l'église des Archanges Michel et Gabriel de Ocna Sibiului. Cette église a été restaurée au temps de Constantin Brâncoveanu, la peinture étant refaite en 1723, à l'initiative du prêtre Ioan ot Vizoncea comme l'atteste l'inscription fragmentaire. (Vătășianu 1970: 176,191).

Le tableau votif, dégagé d'une couche de chaux, nous fait découvrir «du côté gauche, un personnage en habits de voïvode, portant un capuchon noir et rouge, un manteau gris à bordure de fourrure foncée, le manteau laisse entrevoir un habit jaune ceint à la taille par une écharpe nouée; la figure du personnage, expressive malgré le dessin simple, nous permet d'identifier le voïvode Constantin Brâncoveanu, [considéré comme second fondateur du fait d'avoir ordonné la restauration de l'église]; il a les cheveux blancs, une barbe et de fines moustaches également blanches; de la main gauche, il soutient la maquette de l'église, tandis que la main droite repose dans la ceinture. De l'autre côté la maquette est soutenue par un autre personnage, qui est sans nul doute Michel le Brave. Sa tête est couverte d'un capuchon rond de couleur jaune; son habit gris est retenu par une écharpe rougeâtre nouée autour de la taille; il porte également un manteau gris, avec une bordure et une doublure jaunes; il nous montre un visage jeune, énergiquement rendu, encadré par une chevelure abondante, une barbe grise et de longues moustaches. ». (Drăguț 1972: 61-62).

Les arguments qui ont permis l'identification de Michel le Brave sont les suivants: il est représenté comme fondateur, soutenant la maquette de l'église, à côté de Constantin Brâncoveanu; ses habits sont conformes à son rang social et son portrait est très ressemblant, ce qui fait penser que le peintre l'a exécuté en respectant le tableau votif d'origine.

Dans les Principautés Roumaines, à part les tableaux votifs, il n'y a pratiquement pas d'autre source qui permette l'identification de la figure d'un certain voïvode. Michel le Brave représente une exception, parce que son portrait a beaucoup circulé grâce à de nombreuses gravures, mais aussi à des dessins ou même des peintures sur toile, autant de preuves pour la destinée singulière de ce prince roumain et de son règne tragique.

NOTES:

¹ La fresque de Căluu est à juste raison interprétée comme la plus haute expression de la propagande, en Valachie, en faveur d'une croisade, ce qui semble normal à la veille des grands préparatifs militaires du mois de novembre 1594. La *Deisis* est accompagnée, comme d'habitude, par les saints militaires si bien que le sens d'une prière pour la victoire se trouve exprimé de manière adéquate.

BIBLIOGRAFIE:

- Alexianu, Al. 1971, *Mode și veșminte din trecut*, I, București.
- *Călători străini despre Țările Române*, 1972, vol. IV, București, Editura Științifică
- Drăghiceanu, V., 1911, *Lămuriri asupra Buzeștilor, (dupa pisanile fundatiilor lor)*, BCMI, IV.
- Drăguț, V., 1972, *Un portret necunoscut al lui Mihai Viteazul. Însemnări privind biserica din Ocna Sibiului*, în BMI, XLI, nr. 4.
- Drăguț, V., 1982, *Arta românească. Preistorie. Antichitate. Ev Mediu. Renaștere. Baroc*, București, Editura Meridiane.
- Dumitrescu, C. L., 1978, *Pictura murală din Țara Românească în secolul al XVI-lea*, București, Editura Meridiane.
- Griğoriadou, L., 1975, *L'image de la Deisis royale dans une fresque du XIVe siècle à Castoria*, in Actes de XIVe Congrès international des Études Byzantines, Bucarest, 6-12 septembre 1971, II, p. 48-49, fig. 4.
- Lăzărescu, E., 1970, *Despre biserica fostei mănăstiri Căluu și locul ei în evoluția arhitecturii religioase din Țara Românească*, PAVR, I.
- Musicescu, M. A., *Introduction à une étude sur le portrait de fondateur dans le sud-est européen. Essai de typologie*, RESEE, tome VIII, no. 2, p. 281-310.

-
- Nicolescu, C., 1970. *Istoria costumului de curte în Țările Române. Secolele XIV-XVIII*, București, Editura Științifică, cat. 118, ill. CIV.
 - Pippidi, A., 1987. *Mihai Viteazul în arta epocii sale*, Cluj-Napoca, Dacia.
 - Stoicescu, N., 1970. *Bibliografia localităților și monumentelor feudale din România*, vol. II, Craiova, București.
 - Ștefănescu, I.D., 1932. *La peinture religieuse en Valachie et en Transylvanie depuis les origines jusqu'au XIXe siècle. (Orient et Byzance)*. Album, Paris.
 - Vătășianu, V., 1970. *Arta din Transilvania de la începutul secolului al XVII-lea până în primele decenii ale secolului al XIX-lea*, în *Istoria Artelor plastice în România*, vol. II, București.